

Almons-la donc cette Patrie.
 En créant sur son sol un pouvoir respecté ;
 En donnant à nos fils l'amour de l'industrie,
 Ce genre de la liberté !
 Que sans chercher l'éclat d'honneurs imaginaires,
 Ils fuient des parchemins le contact dangereux ;
 Qu'honnêtes ouvriers, dans leurs modestes sphères,
 Ils soient les simples, les heureux !

Enfants, à chacun sa carrière !
 La nôtre a ses dangers comme elle a ses vertus.
 Dans cet apostolat, dont notre âme est si fière,
 Les travailleurs sont les élus !
 Pour défendre nos droits sachez bien les connaître.
 Vous sauverez le peuple en restant son soutien.
 Le siècle, qui flétrit et l'esclave et le maître,
 Donne la gloire au citoyen.

Il est une heure dans la vie
 Où l'on reçoit, enfin, le prix de nos efforts,
 D'un repos mérité notre tâche est suivie :
 La paresse a trop de remords.
 Nos pères ont toujours retrempé leur audace
 Aux sources du travail et de l'adversité :
 Le Castor doit rester au blason de leur race.
 Ah ! flétrissons l'oisiveté !

Réveillez l'ardeur admirable,
 Qui fut, aux jours d'épreuve, un garant d'avenir,
 Alors que, nous liuant sous les feuilles d'érable,
 Il fallait combattre ou mourir.
 Le danger, renaissant sous des formes nouvelles,
 Attire la valeur sur un terrain nouveau.
 Mais vous marcherez forts si vous restez fidèles
 A l'industrie, à son drapeau !

BENJAMIN SULTE.

12^e *Char.*—DUVERNAY.—(Confié à la paroisse Notre-Dame.)
 Véritable monument élevé à la mémoire du vénéré fondateur de
 la Société Saint-Jean-Baptiste.

LUDGER DUVERNAY.

Ludger Duvernay, le fondateur de la société Saint-Jean-Baptiste, descendait d'une famille française établie depuis longtemps dans le pays. Son grand-père était notaire royal et son père, cultivateur. Sa mère était alliée à la famille distinguée des la Morandière. Il naquit à Verchères, le 22 janvier 1799.